

## LE DIRIGEANT

L'homme était impassible. Il s'approcha et souleva sa manche. Il portait sur le poignet les signes réservés aux dirigeants d'importance mais je n'avais pas besoin de cette preuve irréfutable. Je l'avais déjà reconnu à son calme souverain.

Je tendis mon bras droit. Il examina le poignet et me félicita brièvement. Tel était donc le sens des deux points ajoutés quelques années auparavant. Je n'avais jamais opéré le rapprochement. Il est pourtant vrai que je m'étais conduit selon les règles en faisant part aux autorités des fantaisies inquiétantes de M. Était-ce cela qui m'avait valu l'obtention si aisée des autorisations de chasse ?

Il ne parla pas plus que nécessaire. Il savait où se trouvaient d'autres survivants. Nous serions assez nombreux pour tout recommencer. Avec lui notre civilisation renaîtrait. Je n'avais qu'à obéir. J'ai brisé le mécanisme de la carabine du mort et pris sur moi son chargeur ainsi que les batteries de la torche.

Avec lui tout devient étonnamment simple. Il sait toujours dans quelle direction il nous faut avancer. Son visage massif aux mâchoires lourdes ne montre jamais anxiété ni indécision. Il nous impose un rythme de marche parfaitement calculé, et de la sorte nous couvrons des distances considérables sans épuisement. Un jour nous nous sommes heurtés à des chasseurs. Il ignorait leur langue mais s'est avancé pour leur parler, seul, tandis que je le couvrais. J'ignore comment il s'y est pris mais les autres nous ont laissés passer en faisant de grands gestes d'amitié.

Je n'ose penser à ma panique après le cataclysme. Il est tellement plus fort et plus savant que moi ! Moins grand, moins large, mais son intelligence supérieure lui permet de venir à bout de toutes les difficultés.

Il parle peu, avec bienveillance cependant. Le soir, assis sur un tronc d'arbre, il me rappelle des choses que j'avais oubliées, et il sait que je ne m'en souviens plus guère. Aussi s'exprime-t-il lentement et doucement, de la façon dont on s'adresse à un malade. Il me dit combien nos vies étaient calmes et fortunées, sans péril pour moi et mes semblables, nos maisons belles et vastes, combien nous étions heureux de vivre ensemble, libres, sains, au lieu d'être assujettis à tous les aléas d'une existence incertaine.

Il a raison ; peu à peu j'ordonne le désordre dans mes souvenirs. Auprès de lui je peux avoir confiance. Avec les compagnons que nous retrouverons nous bâtirons à nouveau un monde d'où seront exclues la saleté et la misère des pouilleux dont j'ai traversé les villages. Un monde d'ordre et de beauté, dirigé par des hommes comme lui. Et sans doute j'attends ce moment mais sans impatience. Il m'a expliqué que l'ardeur reviendrait quand je travaillerai pour les nôtres. Il a certainement raison. Il ne peut se tromper.

Nous marchons de notre pas régulier le long d'un ruisseau en sous-bois. À mes pieds de petites fleurs jaune vif scintillent dans l'herbe mouillée.

Le courant, très lent, se brise par moments en nappes blanchâtres sur des barrages inattendus de granit... Lorsque T. a posé sa question l'angoisse vague est montée à la surface... Le soleil se lève au-dessus des brumes de la vallée... On racontait d'étranges histoires sur les îles de l'Ouest...

Mes doigts effleurent la chrysoprase suspendue à mon cou.

Sur le plan d'eau large et sombre s'étalent des nénuphars et de gros crapauds s'y enfouissent jusqu'à mi-corps, yeux globuleux braqués sur nous... Présence constante de détecteurs.

Tout recommencer... Pour un nouveau cataclysme.

Ses yeux clairs regardent toujours droit devant eux, en face. Il est fort, juste, calme... Il m'a dit que je m'étais bien conduit à propos de M.

J'ai fait glisser la bretelle de ma carabine en me retournant et, sans épauler, j'ai appuyé trois fois sur la détente. Il a reçu les trois balles en pleine poitrine.

Il a eu l'air un peu surpris et a entr'ouvert la bouche mais son regard ne s'est pas modifié. Il est tombé doucement dans l'herbe mouillée. Le soleil multipliait les taches de lumière sur le dos de sa combinaison.

J'ai brisé le mécanisme de sa carabine, pris sur moi le chargeur et j'ai continué au long de la rivière.